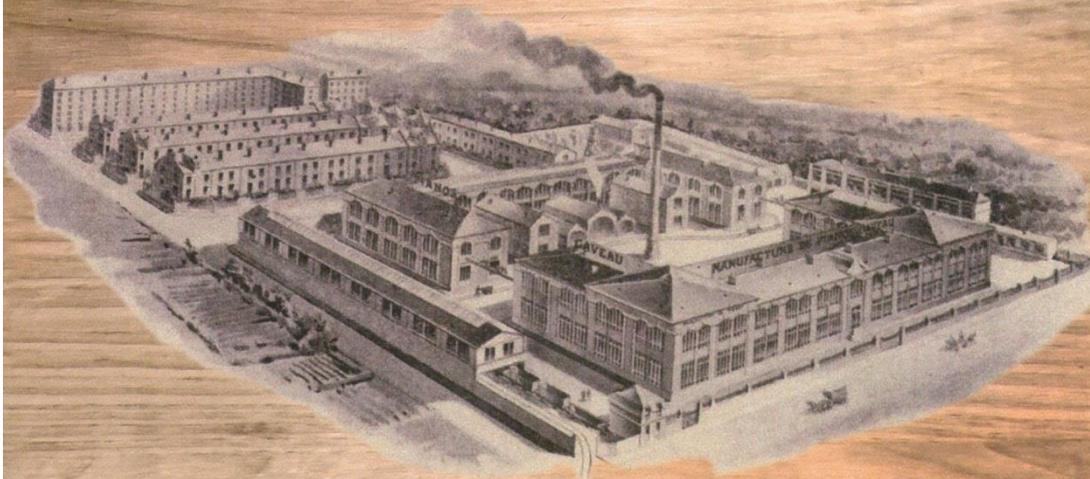


Découverte du patrimoine

PIANOS GAYEAU

UNE USINE MODÈLE À FONTENAY-SOUS-BOIS (1896 - 1971)



Fontenay-sous-Bois



une ville à vivre

Si l'on classe des carrières de gypse dans le secteur industriel, alors dès le 18^{ème} siècle, Fontenay avait une usine à plâtre. En 1856, le conseil municipal « se flatte qu'il n'y ait aucun établissement industriel à Fontenay. Il espère attirer les bourgeois grâce au train, au bois, au calme. Il ne veut pas que Fontenay se transforme comme Ivry ou les Plaines de Saint-Denis ». Il oublie de citer l'usine d'œillets et d'agrafes métalliques de M. Blanco, installée dès 1840 boulevard de Vincennes, qui emploie une quarantaine d'ouvriers. Il est vrai que la plupart des entreprises industrielles s'apparentent plus à des ateliers qu'à des usines à proprement parler.

Le développement des moyens de transport en commun dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle incite les industriels à venir s'installer à Fontenay-sous-Bois. La station de chemin de fer est inaugurée en 1859, reliant Paris à Fontenay en une vingtaine de minutes.

Paul-Jean Rigollot, inventeur d'un sinapisme à la moutarde, implante son usine au croisement des avenues de Montreuil, de la République et de la rue Dalayrac, non loin de la gare, en 1872. Une ligne de tramway, qui relie Paris à Villemomble, ouverte en 1900, offre un arrêt juste devant sa fabrique.

Le baron Haussmann, sous le Second Empire, est chargé en tant que maître d'œuvre, de transformer la capitale et ses environs. Son Paris embelli est vidé de tous les ateliers, usines et fabriques polluants. Ils sont déplacés vers la banlieue Est, car à l'Ouest, les vents dominants repousseraient les fumées nocives vers la capitale. Mais la position des conseillers municipaux fontenaysiens ne change pas. Encore en 1899, ils refusent qu'une fabrique d'objets métalliques ne s'installe car « le décrochage du cuivre présente les plus graves inconvénients pour la santé et la sécurité publique ». Sans doute faut-il ajouter à cela, leur méfiance à l'égard d'une population aux idées contraires aux leurs. Ainsi, Fontenay, à la fin du 19^{ème} siècle, ne connaît pas la forte industrialisation des villes de l'Est, du Sud ou du Nord parisien, et les Archives municipales restent muettes quant à l'installation d'une grande usine : **la Manufacture Gaveau**.

NAISSANCE D'UNE MAISON

Joseph-Gabriel Gaveau, le fondateur de la société, naît en 1824, en Sologne, dans une famille de vignerons. Entré comme simple apprenti dans un atelier de facteurs de pianos parisien, il passe par toutes les étapes de fabrication de cet instrument délicat. La science de la mécanique le passionne, il l'étudie pour se perfectionner. Son modeste logement sera son premier atelier. Pendant ses heures de loisirs, il y fabrique deux pianos. Le produit de leur vente lui permet d'investir dans un outillage plus complet et ainsi d'apporter à la réalisation des pianos tout le soin et la minutie qui le caractérisent.

En 1847, à l'âge de 23 ans, Joseph-Gabriel Gaveau, seul, sans associé, a amassé un capital suffisant pour créer un véritable atelier, rue des Vinaigriers dans le 10^{ème} arr. de Paris. La Maison Gaveau est née.

A ses débuts, il s'applique à fabriquer des pianos droits solides, imitant la construction Erard (Maison créée en 1780), un des deux grands facteurs de l'époque. La seconde étant la Maison Pleyel (1807). Il adopte progressivement la « nouvelle technologie » (croisement des cordes et cadre métallique coulé...). Elle a l'avantage de donner au piano une forte puissance sonore adaptée aux grandes salles de concert, de pouvoir jouer tout aussi bien du classique que du jazz.

Pour se distinguer, Joseph-Gabriel perfectionne notamment l'angle d'échappement, l'application du ressort à boudin et ainsi crée une « Mécanique Gaveau ».

Le petit quart de queue, le fameux « modèle 1 » connaît un véritable



Joseph-Gabriel Gaveau
(1824-1899)



Atelier rue des Vinaigriers, Paris -1847

succès dans les appartements parisiens. Gaveau peut passer de l'artisanat à l'art industriel.

" L'USINE MODÈLE " **DE FONTENAY-SOUS-BOIS**

En 1893, après 46 ans à la tête de son entreprise, Joseph-Gabriel passe le flambeau à ses six fils. Rapidement, Edme, Paul et Augustin se retirent de l'affaire. Gabriel, Eugène et Etienne cherchent à moderniser la manufacture. Les frères se répartissent les tâches : Gabriel et Eugène à la direction technique et à la fabrication, Etienne à la direction administrative et commerciale.

En 1896, la « Société Gaveau Frères » installe, non loin de la ligne de chemin de fer « Paris-Bastille » et d'une gare de marchandises, une « usine modèle » à vapeur à Fontenay-sous-Bois sur près de 30 000 m² de terrain : 14 000 pour l'usine elle-même et 16 000 pour la cité ouvrière.

Cette cité se répartit sur cinq rues : Thérèse, Yvonne, Pauline (prénoms des trois filles Gaveau), Jean-Jacques-Rousseau et Marcel-et-Jacques-Gaucher.



Vue générale de l'usine

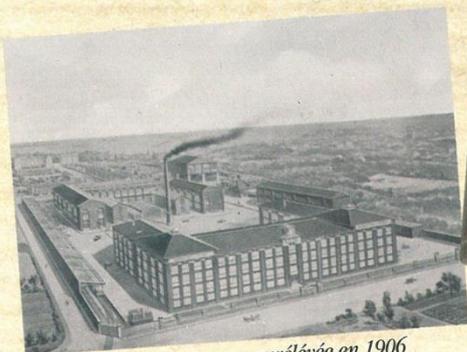
Les frères Gaveau y construisent pour leur personnel, deux immeubles comprenant une centaine de logements et vingt-neuf villas mitoyennes avec tout le confort de l'époque : électricité, eau et gaz. Ces constructions font toujours partie de notre patrimoine bâti.

Déjà soucieux des conditions de vie de ses ouvriers, leur père avait créé, en 1867 une Société de Secours Mutuel qui permettait aux ouvriers d'avoir, en cas de maladie, des soins et des médicaments gratuits. Ils perçoivent une allocation pendant au moins un an. Au bout de 30 années passées chez Gaveau, ils partent avec une indemnité. L'usine avait sa propre chorale et une salle des fêtes mise à leur disposition dans l'enceinte de l'usine. Les frères Gaveau ne font qu'appliquer une méthode répandue à l'époque : le paternalisme industriel. Eux parleront plutôt de philanthropie ou d'idées humanitaires.



Cité ouvrière rue Pauline

Les bâtiments de l'usine en meulière et briques sont construits par l'architecte Pucey. Dans une grande galerie de 75 mètres de long, sont débités les bois achetés en forêt. Vingt essences indigènes ou exotiques sont utilisées : le chêne, le peuplier ou des bois plus rares comme le palissandre, le sycamore, l'acajou... pour le placage. La qualité est essentielle. On choisit de gros troncs, droits de fil, sans nœuds ni défauts. Le raccordement ferroviaire privé facilite leur arrivée. Débitée, cette matière première sèche de 3 à 8 ans dans des hangars ou en plein air. Plusieurs triages sélectionnent les meilleurs bois qui arrivent dans



Usine de Fontenay surélevée en 1906



Usine Gaveau vue de la rue Castel (J-J. Rousseau)

les ateliers pour être découpés en morceaux, collés, plaqués. De nombreuses opérations délicates sont nécessaires pour arriver au produit fini : confection du barrage, de la caisse, de la table d'harmonie, des serrureries, du clavier, pose des cordes, garnissage des marteaux, vernissage, laquage...

Les conditions de travail sont souvent difficiles, comme dans l'atelier de tablage où il fait constamment 30°, température nécessaire pour donner au bois sa solidité.

D'autres matières servent à la confection du piano : métaux, fers, aciers, colles, vernis, feutres, draps, peaux... Toutes les fournitures (consoles, claviers, marteaux, cordes...) sont fabriquées dans l'usine fontenaysienne. L'ivoire est acheté à l'état de défense. Débité, il est séché et blanchi au soleil, sur les terrasses de la galerie des machines, pour ensuite être collé sous forme de plaquette sur les touches à côté de l'ébène.

Une grande partie des ouvriers qualifiés de Paris aura été formée dans l'usine fontenaysienne.

Les bâtiments d'usine, reconstruits après l'incendie de 1908, encore visibles de nos jours sont très certainement ceux où l'on montait le meuble, ajustait et réglait le clavier et la mécanique. Les pianos y émettaient leurs premières notes. 350 à 400 ouvrières et ouvriers sont employés et sortent plus de 2 000 pianos par an, commercialisés en France et à l'étranger.

Si les frères Gaveau installent leur usine dans notre ville, le siège social, lui, reste à Paris 8^{ème}. Dix ans plus tard, ils surélèvent l'usine et construisent un nouveau siège social, au 45-47, rue de la Boétie, où sont regroupés les services administratifs, les magasins et les ateliers de révision.

Le facteur de pianos est en contact avec un public de musiciens, concertistes, compositeurs. Etienne est chargé de promouvoir la marque. Il crée dans le bâtiment, rue de la Boétie, une salle de concert de mille sièges, vitrine prestigieuse des instruments. Du jamais vu !

L'architecte J. Hermant, spécialiste du béton armé y soigne l'acoustique.

Les concerts Lamoureux, dirigés par C. Chevillard, V. d'Indy et A. Messager, s'installent salle Gaveau. Les plus grands noms y donnent des concerts :



Etienne Gaveau (1872-1943)

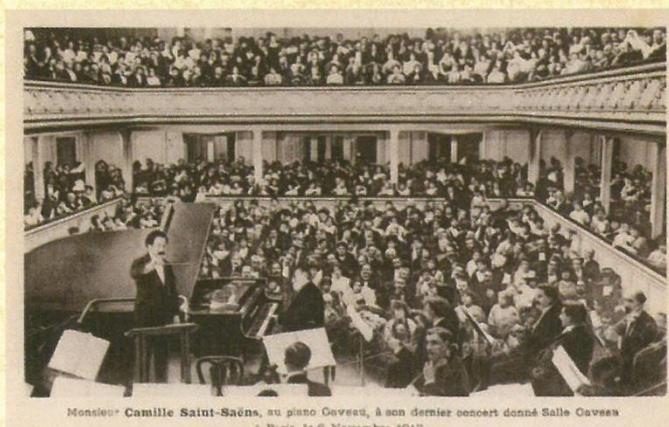
Wilhelm Backhaus, Wilhelm Kempff, Marguerite d'adieu.
Long, Louis Diémer, Samson François, Georges
Cziffra, José Iturbi...
En 1913, Camille Saint-Saëns y donne son concert



Modèle de concert 1906



Piano droit



Monsieur Camille Saint-Saëns, au piano Gaveau, à son dernier concert donné Salle Gaveau à Paris, le 6 Novembre 1913

Salle Gaveau-Camille Saint-Saëns-1913

L'INCENDIE DE 1908

Déjà en 1876, les ateliers de la rue Servan furent en partie détruits par un incendie mais celui de 1908 est sans commune mesure.

Le feu débute dans l'atelier de vernissage de façon accidentelle le 12 mars, vers 21h. De partout, on vient prêter main forte : pompiers de Fontenay bien sûr mais aussi des villes avoisinantes. Deux compagnies du 1^{er} Zouave du Fort de Nogent, soldats du 26^{ème} chasseurs à pied, des 12 et 13^{èmes} d'artillerie et agents du commissariat de police de Vincennes actionnaient les pompes à main ou assuraient le service d'ordre.

Si le feu prend une telle ampleur, c'est très certainement à cause du manque d'eau. Au début, les secours disposent du réservoir de l'usine mais les prises d'eau près des bâtiments en feu sont rapidement insuffisantes.

Devant cette situation, Etienne Gaveau décide de faire appel aux pompiers de Paris. Plutôt que d'utiliser le téléphone, on leur envoie une dépêche qui met plus d'une heure à arriver à destination. Sur place, les pompiers se rendent compte que le diamètre des pompes à eau fontenaysiennes n'est pas adapté aux pompes automobiles parisiennes, qui durent être branchées à 800 mètres de l'incendie.

Deux jours furent nécessaires pour maîtriser totalement les flammes.

On déclare deux millions de francs de dégâts à l'assurance. Les ateliers de fabrication, du côté de l'actuelle rue Marcel-et-Jacques-Gaucher, sont détruits. Les outils de 175 ouvriers sont partis en fumée dans l'incendie.

Les pianos prêts à être livrés, entreposés dans le bâtiment des expéditions, ont brûlé. La maison perd les plans, dessins et études d'un instrument spécial. Mais grâce au chef du personnel, M. Balleran, aidé par MM. Thill et Pinard, les documents comptables et d'affaires ont pu être préservés.

Pour limiter la période de chômage des ouvriers, les frères Gaveau décident de construire des baraques provisoires mais il faut compter une quinzaine de jours d'attente.

A l'initiative du député de la circonscription Charles Deloncle, un comité de secours récolte 6 000 francs pour les aider dans cette épreuve.

On a évité le pire. Côté humain, on ne déplore aucun mort. Douze blessés tout de même : des pompiers, des ouvriers. Les chevaux ont pu être sauvés par les pompiers.

Les bâtiments renfermant les machines produisant la force motrice sont indemnes. Le stock de pianos, rue de La Boétie, peut répondre aux commandes les plus urgentes.

Un an fut nécessaire pour tout reconstruire.



Incendie de 1908



Usine Gaveau après l'incendie de 1908



Une entrée de l'usine

LES GRÈVES DE 36

Dès 1922, le journal L'Humanité relate que des ouvriers de Gaveau assistent, à la sortie des ateliers, à des réunions des syndicats unitaires des ébénistes de la Seine, scieurs et découpeurs de pianos. Le respect des huit heures et le refus de l'impôt sur les salaires sont au centre des discussions.

En 1924, une cellule communiste, principale force de gauche à Fontenay, existe chez Gaveau.

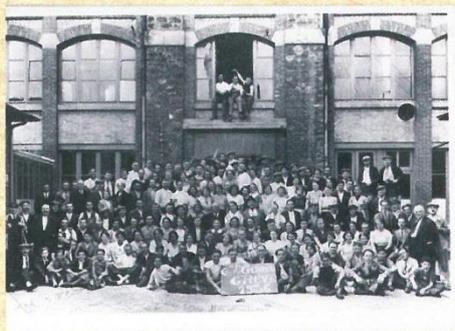
En 1931, l'industrie du bois est fortement touchée par la crise économique mondiale, née en 1929 aux États-Unis. S'ajoute à cela une instabilité politique française. Les gouvernements ne peuvent agir dans la durée car ils sont sans cesse renversés par le Parlement.

À Fontenay, aux élections municipales de 1935, Jules Grévin succède à Victor Lespaigne. Ancien directeur d'école et conseiller municipal dès 1929, adjoint de 1930 à 1935, il est membre du Parti radical-socialiste. Il obtient le mandat de conseiller général de la Seine de 1935 à 1944.

Aux élections législatives de mai 36, les forces de gauche arrivent en tête. Léon Blum devient le premier Président du Conseil socialiste français. Mais Fontenay (avec Vincennes et Saint-Mandé) est représentée par le seul élu de droite de l'actuel Val-de-Marne, Gustave Doussain.

Certes, Fontenay n'est pas, en 1936, une grande ville ouvrière. Sur les 30 000 habitants, elle compte environ 1500 ouvriers répartis dans une

trentaine d'entreprises, souvent de petites tailles. Mais, portés par les revendications qui s'expriment un peu partout en France, les ouvriers de Gaveau, la plus grande entreprise de Fontenay à l'époque, osent occuper leur usine. C'est la première fois qu'ils manifestent ainsi leur contestation. Ils demandent surtout une augmentation de salaire. Mais leurs dirigeants ne cèdent pas aussi vite que ceux des entreprises du bâtiment. Grâce au Comité de propagande et d'action syndicale, dirigé par le communiste Fernand Nonza, la solidarité s'organise pour que les grévistes tiennent bon : repas distribués, collecte des femmes de grévistes pour payer le café. Sous la pression du Comité, la municipalité dirigée par J. Grévin, accepte le 5 juin de « ravitailler les ouvriers en grève dans les usines de Fontenay ». Le conflit dure 12 jours. Le 15 juin, un accord de fin



Personnel en grève - 1936

de grève est signé. Il donne satisfaction aux ouvriers : augmentations de salaires, droits syndicaux, conditions de travail. Un défilé poings levés, dans les rues de la ville, achève symboliquement le mouvement. Mais le droit syndical est à nouveau menacé car, quelques jours plus tard, la direction licencie quatre employés. Grâce à la mobilisation du reste du personnel, deux sont réintégrés. Les ouvriers de Gaveau attendront l'été 37 pour prendre leurs premiers congés payés.

DE L'APOGÉE À LA FERMETURE DES USINES

Grâce à sa salle Gaveau, à une intense publicité, aux grands pianos de concert et aux pianos droits modèle D (17 500 exemplaires produits), la manufacture Gaveau est à son apogée après la première guerre mondiale. Dès 1945, elle connaît un déclin dû principalement à la désaffection générale des salles de concert. On préfère la radio, le disque. De plus, dans la facture instrumentale, la concurrence étrangère est sévère. Les Maisons Erard et Gaveau fusionnent en 1959 et créent la Société Gaveau-Erard. C'est au tour de Pleyel en 1961, cette fois, sans changement de nom. Dès 1963, la

famille Gaveau ne préside plus au conseil d'administration, les rênes sont tenues par une compagnie d'assurance, La Paternelle. Les usines fabriquent essentiellement des meubles de radio. Progressivement, la production de pianos est transférée en Allemagne à la Sté SCHIMMEL. La manufacture ferme définitivement en 1971 et est remplacée par une société chimique et pharmaceutique, la Sté ROCHE, aujourd'hui GENEXI. Gaveau aura pendant 75 ans rythmé la vie économique et sociale de notre ville et son histoire est encore présente dans la mémoire collective. Au gré de vos promenades, laissez vous guider jusqu'à la rue Marcel-et-Jacques-Gaucher, peut-être entendrez-vous encore résonner les notes de pianos, souvenirs glorieux de ce passé industriel.

**LES GRANDES
MARQUES RÉUNIES**

**GAVEAU - ERARD
PLEYEL - SCHIMMEL**

Une Coopération Eprouvée!

Depuis 1871 les Sociétés GAVEAU - ERARD de Paris, et SCHIMMEL de Braunschweig, se sont associées, pour assurer une fabrication et une commercialisation principales des grands droits et des pianos à queue GAVEAU, ERARD, PLEYEL et SCHIMMEL, LES GRANDES MARQUES RÉUNIES.

Une coopération éprouvée, basée sur une production de qualité, reconnue dans une usine moderne, à permis de maintenir et de développer, dans le monde entier, la réputation justifiée de ces marques historiques.

Les succès obtenus ont permis aux Sociétés GAVEAU - ERARD et SCHIMMEL de renouveler et d'augmenter leurs succès.

Nos revendeurs de pianos en France, à savoir plus de 200 spécialistes, continueront donc à vous offrir les pianos droits et les pianos à queue des GRANDES MARQUES RÉUNIES et seront à même de vous donner des informations détaillées concernant notre large gamme de production. Veuillez prendre contact avec le spécialiste de votre choix et demander les instruments des GRANDES MARQUES RÉUNIES.

S. A. GAVEAU - ERARD
43 - 47 Rue Lo Romaine
75008 PARIS

WILHELM SCHIMMEL
Papiermühlentank GmbH
Helmholtzstraße 27a B.
D - 3300 BRAUNSCHWEIG



Schimmel Francfort -1975

Réclame Schimmel -1979

Publication réalisée par les Archives municipales
de la ville de Fontenay-sous-Bois.

Hôtel de ville

4, esplanade Louis-Bayeurte

94125 Fontenay-sous-Bois cedex

Tél : 01 49 74 74 29

www.fontenay-sous-bois.fr

Septembre 2012